

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Roberto Zucco

suivi de

Tabataba - Coco



LES ÉDITIONS DE MINUIT

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Roberto Zucco

suivi de

Tabataba

Coco

et

Un hangar, à l'ouest (notes)



LES ÉDITIONS DE MINUIT

I. L'ÉVASION.

Le chemin de ronde d'une prison, au ras des toits.

Les toits de la prison, jusqu'à leur sommet.

A l'heure où les gardiens, à force de silence et fatigués de fixer l'obscurité, sont parfois victimes d'hallucinations.

PREMIER GARDIEN. — Tu as entendu quelque chose ?

DEUXIÈME GARDIEN. — Non, rien du tout.

PREMIER GARDIEN. — Tu n'entends jamais rien.

DEUXIÈME GARDIEN. — Tu as entendu quelque chose, toi ?

PREMIER GARDIEN. — Non, mais j'ai l'impression d'entendre quelque chose.

DEUXIÈME GARDIEN. — Tu as entendu ou tu n'as pas entendu ?

PREMIER GARDIEN. — Je n'ai pas entendu par

les oreilles, mais j'ai eu l'idée d'entendre quelque chose.

DEUXIÈME GARDIEN. — L'idée ? Sans les oreilles ?

PREMIER GARDIEN. — Toi, tu n'as jamais d'idée, c'est pour cela que tu n'entends jamais rien et que tu ne vois rien.

DEUXIÈME GARDIEN. — Je n'entends rien parce qu'il n'y a rien à entendre et je ne vois rien parce qu'il n'y a rien à voir. Notre présence ici est inutile, c'est pour cela qu'on finit toujours par s'engueuler. Inutile, complètement ; les fusils, les sirènes muettes, nos yeux ouverts alors qu'à cette heure tout le monde a les yeux fermés. Je trouve inutile d'avoir les yeux ouverts à ne fixer rien, et les oreilles tendues à ne guetter rien, alors qu'à cette heure nos oreilles devraient écouter le bruit de notre univers intérieur et nos yeux contempler nos paysages intérieurs. Est-ce que tu crois à l'univers intérieur ?

PREMIER GARDIEN. — Je crois qu'il n'est pas inutile qu'on soit là, pour empêcher les évasions.

DEUXIÈME GARDIEN. — Mais il n'y a pas d'évasion ici. C'est impossible. La prison est trop moderne. Même un tout petit prisonnier ne

pourrait pas s'évader. Même un prisonnier petit comme un rat. S'il passait les grandes grilles, il y en a, après, de plus fines, comme des passoirs, et plus fines ensuite, comme un tamis. Il faudrait être liquide pour pouvoir passer à travers. Et une main qui a poignardé, un bras qui a étranglé ne peuvent pas être faits de liquide. Ils doivent au contraire devenir lourds et encombrants. Comment crois-tu que quelqu'un peut avoir l'idée de poignarder ou d'étrangler, l'idée d'abord, et passer à l'action ensuite ?

PREMIER GARDIEN. — Pur vice.

DEUXIÈME GARDIEN. — Moi qui suis gardien depuis six années, j'ai toujours regardé les meurtriers en cherchant où pouvait se trouver ce qui les différenciait de moi, gardien de prison, incapable de poignarder ni d'étrangler, incapable même d'en avoir l'idée. J'ai réfléchi, j'ai cherché, je les ai même regardés sous la douche, parce qu'on m'a dit que c'était dans le sexe que se logeait l'instinct meurtrier. J'en ai vu plus de six cents, eh bien, aucun point commun entre eux ; il y en a des gros, il y en a des petits, il y en a des minces, il y en a des tout petits, il y en a des ronds, il y en a des pointus, il y en a des énormes, il n'y a rien à tirer de cela.